

Discours du Prince Albert I<sup>er</sup>, prononcé à l'ouverture du XII<sup>e</sup> Congrès de la Paix, Rouen, 22 septembre 1903

« Mesdames et Messieurs

Vous m'avez donné, dans vos congrès, une place dont je suis heureux et fier parce que l'œuvre scientifique à laquelle mon dévouement appartient exige, pour se développer, le triomphe de votre œuvre pacifiste sur l'héritage cruel transmis à l'Humanité par la barbarie primitive, sur l'esprit guerrier qui empoisonne les fruits de la civilisation.

Et j'ai accepté avec joie de combattre les préjugés qui entretiennent les peuples dans une aberration contraire aux lois de la Nature, et dont les animaux eux-mêmes n'ont jamais souffert puisque les plus sauvages s'entre-tuent seulement dans les limites voulues par le maintien de leur existence.

Je suis avec vous pour exalter la justice et la vérité qui rapprochent les hommes les plus éloignés les uns des autres par leurs origines ou par leurs tendances, et qui leur offrent les bénéfices de la solidarité dans la lutte pour la vie.

Au milieu de vous, messieurs, on considère avec plus de confiance l'avenir parce que votre jugement condamne la force brutale qui exerce encore sur la Famille humaine l'influence d'un argument suprême, et parce que l'autorité légitime d'une raison scientifique éclaire vos consciences. Mais on envisage avec plus de douleur la force du vieux levain qui suggère aux peuples des iniquités hors de leurs frontières et conserve dans leur propre sein la plaie des haines de race ou de religion.

À vrai dire, les égorgements tolérés jusqu'en Europe par une politique inhumaine, les interventions sanglantes imposées à des peuples lointains pour leur soustraire des territoires, les discordes vaines fomentées par la propagande d'un mysticisme que le travail des siècles transforme sans cesse. Toutes ces misères qui maintiennent une angoisse perpétuelle au cœur des hommes, constituent un spectacle ironique devant vos aspirations généreuses. Pourtant il faut travailler toujours pour dégager de l'inconnu la lumière qui diminuera la tyrannie du mensonge et de l'ignorance.

Vos assemblées fournissent au savant le concours d'une sérénité favorable pour la culture des idées fécondes avec lesquelles grandit la raison humaine ; votre idéal promet à son œuvre une protection nécessaire. Et lui vous communiquera sa philosophie qui transporte les âmes dans une atmosphère lumineuse, au-delà des hésitations, au-delà des légendes brumeuses, et qui tranquillise l'être humain tourmenté par l'incertitude de sa destinée, en lui montrant la logique et l'harmonie des lois auxquelles obéit l'Univers.

Travaillez ensemble, ouvriers et savants, philosophes et artistes, vous tous qui représentez ici les masses victimes de la guerre, l'aliment des luttes coupables entre les puissants de la Terre, entre ceux dont la conscience, troublée par les suggestions ataviques d'une gloire imaginaire, oublie le rôle auguste que la volonté des peuples confie aux gouvernants ; et vous qui apportez aux luttes pour l'existence une foi et des forces nouvelles, vous survivrez dans la sève de l'esprit moderne aux générations qui meurent dans l'aveuglement.

Votre action, lente comme le progrès d'une aurore, gagne d'abord les êtres épris de la Science, parce qu'ils comprennent la loi universelle de l'évolution et repoussent facilement l'esclavage des principes immuables qui retardent le progrès de la civilisation, comme l'immobilité des théories scientifiques paralysait la marche de la Science.

Pour eux le problème troublant de la concurrence vitale qui engendre, parmi les passions monstrueuses de la guerre, le sentiment élevé du patriotisme, trouvera une solution dans la connaissance plus avancée des lois de la vie. Le patriotisme entretiendra toujours dans leur cause un parfum qui s'élève du foyer où dorment les premières tendresses, où la fumée des premières illusions se mêle au cher souvenir de quelques morts ; mais il perdra la férocité stupide qui veut du sang, des ruines et des larmes.

La Famille humaine répudiera les guerres causées par l'antagonisme des nations, quand l'ignorance ne retiendra plus captive sa nature adoucie ; elle effacera les divisions créées par l'antagonisme des religions, quand la foi bornera son empire au fond des consciences ; alors elle mettra en commun, pour la défense de son intérêt, les moyens acquis par chacun de ses membres dans l'évolution constante des forces de la Nature.

Et déjà ces grandes institutions nommées Cour d'arbitrage, Conférence interparlementaire, Bureau permanent de la Paix, toutes les associations internationales qui se font une place grandissante dans les affaires humaines portent le germe d'une transformation des mœurs à laquelle le fléau de la guerre ne résistera pas. »